

L'ŒUVRE

25, Rue Royale (8°)
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 43-45 & 43-46
APRÈS 21 HEURES : GUT. 76-83

Directeur
GUSTAVE TÉRY

ABONNEMENTS :
Paris 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Départ 24 fr. 12 fr. 6 fr.
Etranger 36 fr. 18 fr. 9 fr.

LA RÉGÉNÉRATION DE LA RUSSIE

Le tsar Nicolas abdique en faveur de son frère le grand-duc Michel

LE NOUVEAU SOUVERAIN NE VEUT TENIR LE POUVOIR QUE DU PEUPLE

DEUX MANIFESTES

MANIFESTE DU TSAR NICOLAS II

Pétrograd, 16 mars.

Voici le texte du manifeste impérial adressé par le tsar Nicolas II à son peuple :

Par la grâce de Dieu, nous, Nicolas II, empereur de toutes les Russies, tsar de Pologne, grand-duc de Finlande, etc., à tous nos fidèles sujets, nous faisons savoir :

Aux jours de la grande lutte contre l'ennemi extérieur qui s'efforce depuis trois ans d'asservir notre patrie, Dieu a voulu envoyer à la Russie une nouvelle et pénible épreuve. Des troubles intérieurs menacent d'avoir une répercussion fatale pour la marche ultérieure de la guerre tenace. Les destinées de la Russie, l'honneur de notre armée héroïque, le bonheur du peuple, tout l'avenir de notre chère patrie veulent que la guerre soit menée à tout prix jusqu'à une fin victorieuse.

Notre cruel ennemi fait ses derniers efforts, et proche est le moment où notre vaillante armée, de concert avec nos glorieux alliés, abattra définitivement l'ennemi.

En ces jours décisifs pour la vie de la Russie, nous avons cru devoir à notre conscience de faciliter à notre peuple une étroite union et l'organisation de toutes ses forces pour la réalisation rapide de la victoire.

C'est pourquoi, d'accord avec la Douma d'Empire, nous avons reconnu pour bien d'abdiquer la couronne de l'Etat et de déposer le pouvoir suprême.

Ne voulant pas nous séparer de notre fils aimé, nous léguons notre héritage à notre frère le grand-duc Michel Alexandrovitch, le bénissant de son avènement au trône de l'Etat russe. Nous léguons à notre frère de gouverner en pleine union avec les représentants de la nation siégeant aux institutions législatives et de leur prêter un serment inviolable au nom de la patrie bien-aimée.

Nous faisons appel à tous les fidèles fils de la patrie, leur demandant de remplir leur devoir sacré et patriotique en obéissant au tsar dans ce pénible moment d'épreuves nationales et de l'aider, avec les représentants de la nation, à conduire l'Etat russe dans la voie de la prospérité et de la gloire.

Que Dieu aide la Russie !

MANIFESTE DU GRAND-DUC MICHEL

Pétrograd, 17 mars.

Le grand-duc Michel Alexandrovitch a adressé au peuple russe le manifeste suivant :

Une lourde tâche vient de m'être confiée par la volonté de mon frère, qui m'a transmis le trône impérial à une époque de guerre sans précédent et en pleins troubles populaires.

Animé, avec toute la nation, de la pensée que le bien de la patrie prime tout, j'ai pris la ferme résolution d'accepter le pouvoir suprême, si toutefois telle est la volonté de notre grand peuple, qui doit, par un plébiscite, par l'organe de ses représentants réunis dans une Assemblée constituante, établir la forme du gouvernement et les nouvelles lois fondamentales de l'Etat russe.

Par conséquent, en invoquant la bénédiction du Seigneur, je prie tous les citoyens de la Russie de se soumettre au gouvernement provisoire formé sur l'initiative de la Douma et investi de la plénitude du pouvoir jusqu'à ce que, dans un délai aussi bref que possible, et sur la base du suffrage universel direct, égal et secret, l'Assemblée constituante, par sa décision relative à la forme du gouvernement, ait exprimé la volonté du peuple.

CONVOCATION D'UNE CONSTITUANTE

Pétrograd, 17 mars. — Le gouvernement provisoire de la Douma, pour donner satisfaction aux revendications populaires, a décidé qu'une Assemblée constituante, élue sur la base du suffrage universel, sera appelée à fixer la forme définitive du nouveau gouvernement.

LE COMMANDANT SUPRÊME DES ARMÉES

Pétrograd, 17 mars. — Le tsar a transmis le commandement suprême des armées au grand-duc Nicolas.

APRÈS L'ABDICATON

Pétrograd, 17 mars. — L'abdication de l'empereur a eu lieu à Pskof, à minuit, le 16 mars.

La capitale a accueilli cette abdication avec un calme parfait.

Dès que la nouvelle a été connue, un grand pavillon rouge a été hissé au Palais d'Hiver, où le pavillon impérial a été amené.

(Lire les dépêches en 2^e et 4^e pages)

LE MINISTÈRE BRIAND EST DÉMISSIONNAIRE

A la fin de la troisième journée de crise, le ministère de M. Briand est tout entier démissionnaire.

Cette solution était prévue, dès l'après-midi d'hier, quand on connut les résultats des conversations engagées par M. Briand avec diverses personnalités auxquelles il demandait leur collaboration.

Il avait paru tout d'abord que l'élargissement du ministère pouvait être réalisé assez facilement. Mais bientôt on s'apercevait que M. Briand allait se trouver en face de sérieuses difficultés. Du moment qu'il ne s'agissait plus de remplacer seulement le général Lyautey, mais d'augmenter le ministère de nouveaux collaborateurs, la question du remaniement total devait se poser.

Elle se posa, en effet ; et elle fut discutée dans toutes les conversations qui suivirent.

Le président du Conseil s'est entretenu

de la situation notamment avec M.

Ces conversations terminées, M. Briand réunit ses collègues à 9 heures à l'Élysée.

Le conseil dura jusqu'à minuit. A l'issue de cette réunion, la note suivante fut communiquée à la presse :

Le Conseil des ministres s'est réuni à l'Élysée à neuf heures.

Le président du Conseil a rendu compte des diverses consultations auxquelles il s'était livré relativement aux conditions dans lesquelles le cabinet pouvait être complété pour se représenter devant la Chambre.

Après l'avoir entendu, le Conseil a décidé que les circonstances lui imposaient de laisser au président de la République toute liberté pour interpréter la situation au mieux des intérêts de la défense nationale.

En conséquence, les ministres ont remis leur démission entre les mains du président de la République.

C'est la crise ministérielle. M. Poincaré consultera ce matin les présidents des deux Chambres, puis il causera avec M. Briand.

Un de nos avions bombarde Francfort

Communiqué français de 23 heures. — Au cours de la nuit du 16 au 17, nos escadrons ont bombardé les organisations ennemies de la région d'Arnauville, les usines et hauts-fourneaux de Wolklingen, où un grand incendie a été constaté, ainsi que les gares et les routes de la région de Ham et de Saint-Quentin.

Tous nos avions sont rentrés indemnes. En représailles de l'incendie de Bapaume, un de nos avions a bombardé aujourd'hui la ville de Francfort-sur-le-Main.

LE RECU ALLEMAND

BAPAUME, ROYE, LASSIGNY ET 13 VILLAGES LIBÉRÉS

L'avance française

(Communiqué officiel de 23 heures)

Sur tout le front compris entre ANDECHY et POISE, l'ennemi, refusant la bataille, a abandonné, sous la pression de nos troupes, les lignes puissamment et savamment fortifiées qu'il tenait depuis plus de deux ans.

Aujourd'hui, notre mouvement en avant a continué avec rapidité. Nos pointes d'avant-garde ont pénétré dans ROYE, poursuivant les contingents ennemis qui ont fait sauter les carrefours des rues à l'intérieur de la localité. Environ huit cents habitants de la population civile, que les Allemands n'avaient pas eu le temps d'évacuer, ont fait à nos soldats un accueil enthousiaste.

Au nord et au nord-est de LASSIGNY, que nous avons également occupé, nous avons atteint sur plusieurs points, et même dépassé, la route de ROYE à NOYON. Au cours de la poursuite, nous avons fait des prisonniers non encore dénombrés.

Luttes d'artillerie assez violentes en CHAMPAGNE, dans la région de MAISONS, et sur la rive droite de la MEUSE, dans le secteur LES CHAMBRÉTTES-BOIS DES CAURIÈRES.

Sur la rive gauche de la MEUSE, tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes de la région d'AVOCOURT.

Rien à signaler sur le reste du front.

Les reconnaissances entreprises par nos troupes, entre Andechy et l'Oise, ayant donné la certitude que l'ennemi reculait dans ce secteur, comme il reculait devant les Anglais, de l'Ancre à la Somme, le mouvement en avant de notre armée a été décidé.

D'après le communiqué, il aurait présenté le caractère — depuis si longtemps inconnu — de la guerre de mouvement, puisqu'il y est question de colonnes en marche et d'avant-gardes.

Au surplus, une avance de six kilomètres et l'entrée dans ROYE l'arme sur l'épaule droite sont des faits absolument insolites depuis deux ans que les fronts étaient fixés.

Au delà de Lassigny, nous avons été encore plus loin ; nous avons atteint la route de ROYE à NOYON, qui en est à huit kilomètres.

Que les pessimistes attendent à demain pour découvrir dans la retraite des Boches quelque piège perfide ; mais, au moins, qu'ils nous laissent nous réjouir aujourd'hui tout notre saoul des progrès qu'elle nous permet de réaliser à leur suite.

UN INCIDENT GERMANO-HOLLANDAIS

La Haye, 17 mars. — Un incident vient de se produire dans les eaux territoriales hollandaises. Un bateau norvégien, l'Avance, arrivant d'Angleterre, a été arrêté hier matin par un torpilleur allemand, qui prétendait installer à son bord un équipage de prise et emmener le bateau à Zeebrugge. L'apparition d'un torpilleur de la marine royale hollandaise, qui lui fit observer qu'il se trouvait dans les eaux d'un pays neutre, l'obligea à renoncer à son projet, et l'Avance put continuer sa route.

LE PEUPLE AMÉRICAIN ET LE PEUPLE RUSSE

par GUSTAVE TÉRY.

A Constantinople aussi il y a des journaux. Il leur arrive même de publier des nouvelles. Car les Turcs jouissent d'une certaine liberté de la presse, — dans la juste mesure, bien entendu, où l'usage de cette liberté ne porte pas ombrage au pouvoir. C'est ainsi qu'en 1903 lorsque le roi et la reine de Serbie furent assassinés, les grands eunuques de la censure ottomane ne jugèrent pas opportun, ni même possible de laisser ignorer aux sujets de leur auguste maître qu'un léger changement allait se produire à Belgrade. En conséquence, les gazettes furent autorisées à publier ce communiqué officiel :

« Hier, le roi et la reine de Serbie se sont éteints doucement dans leur palais à 9 heures 35. »

Sans doute, comme aucun commentateur n'expliquait la « douceur » et la parfaite simultanéité de cette double extinction, elles auraient eu de quoi surprendre les lecteurs doués d'un minimum de sens critique ; et peut-être auraient-ils pu en induire qu'on ne leur disait pas toute la vérité. Mais, suivant la définition d'un sage, la vérité, c'est justement ce qu'il ne faut pas dire, et les Turcs s'estimèrent très heureux de cette information approximative, qui, si brève et si discrète qu'elle fut, pouvait au moins leur fournir, suivant les circonstances ou les tempéraments, un sujet de méditation ou de conversation.

Mahomet nous garde d'y mettre la moindre ironie ! Car avant-hier encore, nous en étions réduits à envier la liberté de la presse turque ; et tout nous porte à croire qu'à l'heure présente les Français ignoreraient encore ce qui

vient de se passer à Pétrograd, si M. Bonar Law (que ces Anglais sont donc bavards !) n'en avait touché un mot jeudi à la Chambre des Communes ; et, comme on n'a pas encore réussi à intercepter tous les matins les journaux anglais, il était difficile de nous celer plus longtemps que le nouveau gouvernement russe venait dans un appel au peuple de proclamer la « liberté de la parole » et la « liberté de la presse ». Ce sont là, évidemment, des idées bien dangereuses à répandre ; franchons le mot : ce sont des principes proprement « révolutionnaires », et peut-être ne faut-il pas s'en étonner outre mesure puisqu'ils sont le fruit d'une révolution véritable. Mais M. Briand, qui s'y connaît, n'en a pas moins senti, ou, pour mieux dire, il n'en a que davantage senti le péril. C'est apparemment pourquoi, ces jours-ci, messieurs nos tailleurs de plumes, comme les appelait Mirabeau, redoublent de vigilance et de rigueur.

[2 lignes censurées]

Il faut reconnaître d'ailleurs que toutes nos feuilles publiques, si merveilleusement soumises, en usent avec une prudence extrême. Je ne puis songer sans rire à la tête que faisaient hier les lecteurs d'un journal du soir, annonçant pour la première fois les événements de Pétrograd, groupait toutes les dépêches sous ce titre admirable : La Révolution russe est terminée.

— Eh ! quoi, dut se dire le lecteur en se frottant les yeux, il y a donc une révolution en Russie ? Pourquoi jusqu'à ce jour ne m'en avait-on soufflé mot ? — Non, mon ami, il n'y a pas de ré-

volution, ou plutôt il n'y en a plus : il y en a bien eu une toute petite, mais elle a été réglée tout de suite, et on attendait précisément qu'elle fût achevée pour vous en faire part, car on tient par dessus tout à ménager vos nerfs. Maintenant, c'est fini, n'en parlons plus...

Si c'est là le « système » officiel, (en faisant à ceux qui nous gouvernent l'honneur de supposer qu'ils peuvent avoir un système), je suis bien fâché d'en prendre encore le contre-pied. A mon sens, la révolution russe vient à peine de commencer, et il faut en suivre le développement normal sans émoi, sans fièvre, avec le ferme espoir qu'il n'en résultera pour l'Entente que des effets heureux ; mais nous en serons d'autant plus certains que nos amis russes pourront davantage compter sur nos sympathies agissantes et profiter à l'occasion de ce que j'appellerai, si M. le président du Conseil veut bien me le permettre, notre expérience nationale des révolutions.

Ainsi, comme dit le président Wilson, « tout le monde s'unira pour agir dans le même sens et vers le même but » ; et c'est peut-être le moment d'observer que la révolution russe lève une grave objection, qui, pour n'être pas nettement formulée, n'en était pas moins sensible dans tous les témoignages de l'amitié américaine. Rappelez-vous, par exemple, que, dans son message au Sénat du 22 janvier, le président Wilson disait : « Aucune paix ne peut durer qui n'accepte pas le principe que les gouvernements tirent leur pouvoir du consentement de ceux qui sont gouvernés... » Voilà, désormais, toutes les puissances de l'Entente d'accord pour reconnaître ce grand principe et défendre du même cœur, du même esprit, ce fondement du droit des nations.

Le peuple américain peut maintenant collaborer sans réserves à la même tâche que le peuple russe, « conscient et organisé ». Tous les voiles étant déchirés et toutes les équivoques dissipées, la lutte mondiale prend son véritable caractère : voici toutes les démocraties formant bloc pour écraser les vieilles monarchies coalisées. L'humanité libre unit ses forces pour achever l'émancipation de tous les peuples par la dernière, la plus grande et la plus noble des « guerres aux tyrans ».

Gustave Téry

NOUVEAUX RAIDS DE ZEPPELINS

Ils tentent de survoler Paris et Londres

L'un d'eux est abattu à Compiègne

La nuit dernière, les Parisiens ont été réveillés, vers quatre heures un quart, par les sirènes et les trompes des pompiers annonçant que des zeppelins étaient signalés. Peu à peu, les fenêtres s'éclairèrent derrière les volets clos et quelques habitants se réunirent devant les portes avec le secret espoir de voir enfin quelque chose, cependant que les voitures des laïchers continuaient leur tournée comme à l'habitude. Mais les curieux ne tardèrent pas à se décourager, trouvant l'attente trop longue, et, croyant à une fausse alerte, ils regagnèrent bientôt leur lit. Et quand, à cinq heures et demie, les sonneries de clairon éveillèrent que tout danger était écarté, elles réveillèrent encore les Parisiens endormis.

Ce n'est que vers midi que la nouvelle se répandit dans la capitale que trois zeppelins auraient été signalés, venant du nord et suivant la vallée de l'Oise. Aussitôt attaqués par les batteries antiaériennes, l'un d'eux — le L-39 — avait été abattu.

Voici le communiqué officiel qui relate cet exploit :

Le zeppelin qui a été abattu ce matin à Compiègne par notre artillerie antiaérienne survolait la ville à 3.500 mètres lorsqu'il a été atteint par un projectile. Il s'est aussitôt enflammé et est resté pendant deux ou trois minutes en l'air, puis s'est écrasé sur le sol, au coin de la rue de Paris et du boulevard Gambetta. Il est tombé sur les murs de clôture de jardins contigus et s'est séparé en deux. Avant de tomber, il a jeté ses bombes qui sont tombées dans la campagne. La plupart, d'ailleurs, n'ont pas éclaté.

Aucune victime dans la population. Aucun dégat aux maisons avoisinant le point de chute.

L'épave brûle encore : l'équipage a été carbonisé sauf deux hommes qui sont prisonniers. Quelques hommes se sont jetés par-dessus bord et se sont tués dans leur chute.

Le raid sur Londres

Une dépêche de Londres annonce que plusieurs zeppelins et aéroplanes ont survolé les comtés est de l'Angleterre la nuit dernière. Sur ce raid, le maréchal French, commandant les forces intérieures, publie les communiqués suivants :

Des aéronefs ennemis ont survolé la partie sud-est de l'Angleterre la nuit dernière. Des bombes ont été lancées dans le comté de Kent.

Un autre communiqué a été publié dans la matinée :

Ce matin, à 5 h. 30, un aéroplane ennemi a jeté quelques bombes sur Westgate. Il n'y a eu aucune victime. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Londres, 17 mars. — Suivant les nouvelles parvenues de province, trois dirigeables allemands auraient volé hier au-dessus du comté de Kent.

Le premier a été entendu vers 22 h. 30, et les deux autres une heure après. Une épaisse brume empêchait de les voir, mais le roulement des moteurs était parfaitement perceptible et, de temps à autre, on voyait les éclairs des projecteurs.

Une douzaine de bombes ont été jetées ; elles devaient être puissantes à en juger par le bruit des explosions. Les bombes sont tombées dans les champs.

Mors-d'Œuvre

Leçon d'histoire

C'est une révolution modèle ; tout s'est passé gentiment, proprement, avec discrétion et célérité.

Chez nous, en 1789, on avait aussi commencé très gentiment et à peu près de la même façon :

1° Le peuple, n'ayant pas de pain et ayant évidemment peu de goût pour la brioche, avait été chercher le « boulanger », la « boulangère » et le « petit mitron » ;

2° L'épouse de l'Exécutif avait été priée de ne plus se mêler de politique (vu qu'elle n'était pas de chez nous) ;

3° Pour effacer toute trace de malentendu entre le souverain et ses sujets, on avait rasé une prison et pendu quelques accapareurs notoires.

Seulement, dans notre Révolution, il y a eu quelques petites maladroites qui l'empêchent d'être un chef-d'œuvre comme la révolution russe. Car les petites maladroites, en politique, causent les grands malheurs.

D'abord, on a brûlé trop tôt la Bastille. On aurait dû préalablement y incarcérer les ministres en vigueur... Ça, c'est le coup de maître des Slaves. Toute la révolution russe tient dans ce bref communiqué :

Le 15, nous avons fait six prisonniers, dont deux généraux.

Et puis, M. Veto (encore une gaffe ce veto) n'a pas été très adroit en confiant le soin de sa garde personnelle à des soldats étrangers qui n'entendaient pas le français, et qui ont tiré sur les bons Parisiens lorsque les bons Parisiens sont venus rendre visite à leur roi.

Enfin, Mirabeau a été un peu brutal en répondant à l'envoyé du roi : « Dites à votre maître que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortons que par la force des baïonnettes. »

M. Rodzianko, président de la Douma, sut tenir un autre langage au régiment qui venait pour expulser la Chambre :

— Préobrazjenski, garde à vous ! Permettez-moi de vous saluer suivant notre vieille coutume : je vous souhaite une bonne santé !

Sur quoi, le régiment a répondu fort honnêtement :

— Nous souhaitons une bonne santé à Votre Excellence.

Ainsi, tout s'est bien passé, sans froissements, sans à-coups, sans la bruyante collaboration d'un Mirabeau, d'un La Fayette ou d'un Danton.

Donnez-nous des gens bien élevés, et nous vous ferons de bonnes révolutions.

G. DE LA FOUCHARDIÈRE.

Circulez !

En passant place de l'Opéra, devant l'entrée principale du Métro, vous pouvez voir, à toute heure du jour, au moins quatre solides agents dirigés par un brigadier et chargés de faire circuler les passants.

Car il se donne beaucoup de rendez-vous devant le Métro de l'Opéra. La police estime même qu'il s'en donne trop ; et, dorénavant, elle interdit tout stationnement en ce lieu.

Mais un seul agent suffirait aisément à cette besogne. Peut-être pourrait-on faire circuler les autres et les envoyer vers les quartiers excentriques.

Car on surine beaucoup dans les quartiers excentriques. Les passants estiment même qu'on surine trop.

Un prédécesseur de M. Herriot

Pour nous consoler, on nous cite un édit du pape Pie IV, qui, en date du 10 décembre 1563, prélaudait déjà à la mesure dite des « deux plats ».

A toutes personnes célébrant des noces était interdit tout autre menu que le suivant : une entrée froide et une entrée chaude servies en même temps, mais dans lesquelles on pouvait introduire toutes sortes de viandes et de volailles, sauf les paons et les pâtes travaillées. S'il y figurait des dindes, il ne devait pas s'y trouver de faisans, et réciproquement ; un service de desserts où ne devait figurer qu'une sorte de confiture, mais des fruits, des glaces, des tartes et autres friandises quelconques.

C'est bête comme tout ; mais ne trouvez-vous pas qu'au lieu de nous consoler, la lecture de ce frugal menu est faite pour nous donner encore plus grand faim ?

L'affiche de L'ŒUVRE en Allemagne

On nous écrit :

Je suis heureux de pouvoir vous signaler le succès inespéré qu'a rencontré votre célèbre affiche « Semez du blé », succès qui a dépassé notre frontière... puisqu'on la retrouve en Allemagne !

Elle est, en effet, reproduite dans le supplément illustré de la *Vossische Zeitung* (Berlin), numéro du 8 mars. Et, sous la reproduction, on lit cette réflexion inattendue : « Die Folgen des verschärften U-Boot-Krieges » « Les conséquences de la guerre sous-marine à outrance » ! (Suit la traduction de l'affiche). J'ose supposer que vous ne vous attendiez pas à celle-là !

LE NOUVEAU RÉGIME RUSSE

Nicolas II vient d'abdiquer en faveur de son frère Michel Alexandrovitch par un rescrit d'une émouvante grandeur. Il emmène dans sa retraite le tsarevitch Alexis, mélancolique enfant marqué par le destin.

Le grand-duc Michel ne veut pas tenir le pouvoir de la seule volonté de son frère et de son tsar. Il appelle la nation tout entière à nommer par un plébiscite « sur les bases du suffrage universel direct, égal et secret », la Constitution, qui « fixera la forme du gouvernement ».

Ces deux manifestes sont parmi les plus grandes pages que des souverains aient jamais écrites. Les Russes, désormais, pourront unir la pitié du souverain à celle de l'espérance, et penser à la fois à celui qui s'en va et à celui qui monte, lorsqu'ils chanteront les premiers mots de l'hymne national, *Bojé tsaria khrahi, Dieu sauve le tsar !*

On chercherait vainement dans l'histoire quelque chose qui ressemble aux heures que la Russie est en train de vivre. Le mot même de révolution, par ce qu'il évoque de souvenirs précis, ne convient plus à cette immense entreprise pour la régénération d'un grand peuple.

C'est, pour le moment, le gouvernement provisoire de M. Rodzianko, assisté du ministère présidé par le prince Lvof, qui gardera la responsabilité d'assurer la transformation d'un régime autocratique en régime constitutionnel.

Thiers, en 1871, assumait une charge identique. Il fut, lui aussi, « le chef du pouvoir exécutif », chargé de veiller à la fondation d'un régime et au vote d'une Constitution. Cependant, il y a dans la tâche de M. Rodzianko quelque chose de nouveau. C'est de l'hostilité des partis en lutte et des prétendants aux prises que Thiers tenait son mandat. C'est de l'unanimité bonne volonté de la famille impériale et de la nation que M. Rodzianko tient le sien.

L'impression à Petrograd

Petrograd, 17 mars. — Petrograd est calme autant qu'elle peut l'être au lendemain des graves événements dont elle a été le théâtre.

Le nouveau régime s'est attaché plus particulièrement à la question des vivres, et on peut dire que, maintenant, la population est suffisamment ravitaillée. La consigne est que ni la capitale ni l'armée ne doivent manquer de rien.

Il est à noter que, pendant les troubles, la poudrerie d'Okhta a continué à travailler normalement, montrant ainsi le patriotisme des ouvriers.

Le travail a été repris partiellement aux usines de Poutilof et dans les autres fabriques de munitions. On pense que le travail sera normal dans un jour ou deux dans toutes les usines.

L'adhésion de la province

Petrograd, 17 mars. — De nombreuses adhésions au nouveau gouvernement affluent de tous les côtés de la Russie.

Des villes et des provinces entières acceptent avec enthousiasme le coup d'État.

La plupart des villes télégraphient à Petrograd, qualifiant la Douma de « sauveur de la Russie ».

Des mesures actives sont prises pour le maintien de l'ordre par les municipalités et par les zemstvos ; elles se sont assurées le concours des paysans, des soldats, des travailleurs et des cheminots.

Les comités locaux ont le droit de saisir temporairement tous les biens terriens de plus de 125 hectares.

Faisant appel à la conscience et au sentiment de devoir et d'humanité, le gouvernement a invité les paysans à apporter des grains. « Donnez ce que vous pouvez, a-t-il dit. Nous faisons, comme l'Angleterre, appel à votre honneur. »

La tâche du nouveau gouvernement

Londres, 17 mars. — On communique de source diplomatique russe les commentaires suivants :

La Russie a enfin la voie libre ; devant elle la route est large, et il importe que le nouveau gouvernement s'y achemine avec promptitude et par tous les moyens pouvant assurer sa sécurité.

La tâche que la Russie a devant elle implique la réorganisation de toutes choses, elle est immense et nécessitera un certain temps.

L'affaire entière a été élaborée en vue d'une meilleure poursuite de la guerre. L'inefficacité et l'irresponsabilité de l'ancien régime rendaient le changement inévitable.

Le peuple n'avait aucune chance d'obtenir justice tant que la corruption se pratiquait avec impunité. Ceci est le seul remède de l'armée russe appuyée par le peuple. Le mouvement n'est pas dirigé contre la dynastie, mais contre un gouvernement irresponsable, même parfois malhonnête, qui poursuivait la guerre d'une façon absolument inefficace et empêchait le peuple d'obtenir des vivres en suffisance.

La décision de l'empereur lui a été dictée par son patriotisme et il n'a pas hésité à se sacrifier dans l'intérêt de son pays.

Jamais la Russie ne s'est fatiguée de la guerre ; depuis qu'elle a commencé, elle s'est montrée des plus anxieuses de la poursuivre inébranlablement et de se débarrasser de la tyrannie allemande qu'on lui avait imposée.

A présent que l'empire s'est libéré des chaînes qui l'entraînaient, on peut considérer cette libération comme une nouvelle garantie que la Russie va poursuivre la guerre avec une nouvelle énergie, afin d'atteindre le but qu'elle et ses alliés se sont imposés.

Le cabinet choisi par le peuple est composé d'hommes ayant fourni des preuves de leur patriotisme et de leurs capacités de bons organisateurs.

Les élections prochaines

Petrograd, 17 mars. — Les élections pour la Constituante n'auront lieu que lorsque l'ordre public aura été complètement rétabli dans l'empire.

Un accord est intervenu à ce sujet entre la Douma, le comité exécutif et les délégations ouvrières.

Ce n'est, d'ailleurs, que sur la promesse qu'une Assemblée nationale serait nommée par le peuple que le socialiste Kerenski a accepté le portefeuille de la justice.

Une amnistie complète

Petrograd, 17 mars. — Kerenski a annoncé cette décision à des milliers de soldats et de citoyens, dans une harangue enflammée qu'il leur a adressée du haut des tribunes de la Douma. Il a ajouté :

Le premier acte du gouvernement a été la proclamation immédiate d'une amnistie complète.

Nos camarades de la seconde et de la quatrième Douma, illégalement bannis dans les toundras marécageuses du Nord de la Sibirie, seront immédiatement rendus à la liberté ainsi que nos camarades détenus dans toutes les circonscriptions judiciaires, du fait des anciens ministres du régime déchu.

Ceux-ci répondront devant la justice de tous leurs crimes contre le peuple.

Camarades, la Russie régénérée ne recourra pas aux procédés honteux de l'ancien régime ; personne ne sera condamné sans jugement. Tous les prisonniers seront jugés par les tribunaux et en audience publique.

Camarades, citoyens et soldats, toutes les mesures prises par le nouveau gouvernement seront publiées.

Soldats, je vous demande votre concours. Une nouvelle Russie est née et nul ne réussira à arracher la liberté au peuple. N'écoutez pas les paroles des agents de l'ancien régime. Écoutez vos officiers. Vive la Russie !

Le chef travailliste Chkheidze a rendu ensuite hommage à la glorieuse fraternisation des soldats et des travailleurs révolutionnaires. Il a exhorté les soldats à regarder les officiers comme des citoyens qui ont brandi le drapeau de la révolution, et comme des frères dans la cause de la liberté.

L'armée et le mouvement

Petrograd, 17 mars. — Les officiers qui se trouvent à Petrograd et qui fraternisent avec le peuple ont, sur l'invitation du comité exécutif de la Douma, tenu une réunion dans laquelle ils ont voté un ordre du jour disant :

Reconnaissant que, pour mener la guerre à sa fin victorieuse, il est indispensable de rétablir au plus vite l'ordre et de procéder à un travail solidaire à l'arrière et à l'avant, décidant à l'unanimité de reconnaître le pouvoir du comité exécutif de la Douma en ce qui concerne l'administration de l'Etat russe jusqu'à la convocation d'une Assemblée Constituante.

Le premier régiment qui passa aux révolutionnaires fut le régiment de Litovsky, dont la police avait porté le manteau la veille pour faire croire au peuple que les troupes étaient les adversaires de la révolution. Un correspondant de journal vit dans les rues des soldats remettre leurs fusils aux manifestants.

Une importante part dans le succès de la révolution appartient aux officiers et aux soldats du régiment de la garde Préobrazjensky, qui, par l'assistance prompte et bien organisée qu'ils ont prêté au gouvernement provisoire, ont permis au pays de se débarrasser du vieux régime sans passer par les épreuves terribles de la guerre civile.

Le nouveau cabinet doit passer en revue les troupes révolutionnaires.

Le sort du tsar et de la tsarine

Petrograd, 17 mars. — Un journal publié par l'organisation ouvrière de Petrograd annonce que le train impérial qui ramenait le souverain à Petrograd a été arrêté à Pskof par des soldats, mais que le tsar est en sûreté.

C'est dans cette petite gare de Pskof, désormais célèbre, que le tsar s'entretenait avec les représentants de la nation.

Quant à l'impératrice, les dépêches disent qu'elle est placée sous la garde d'une escorte ou gardée à vue.

Rennenkampf est arrêté

Parmi les arrestations qui ont été opérées au cours des dernières vingt-quatre heures figurent celles du général Zein, gouverneur de la Finlande ; du général Rennenkampf et de l'ancien secrétaire d'Etat Kryjanovskiy.

On se souvient peut-être qu'au moment des batailles de Pologne, Rennenkampf fut accusé d'être arrivé volontairement trop tard pour achever l'encerclement d'une armée commandée par Mackensen. A la nouvelle de cet échec, le grand-duc Nicolas, alors généralissime, entra dans une violente colère et frappa le traître au visage.

La multiplication des zeppelins

Le bruit a couru hier, à Paris, que les zeppelins signalés la nuit précédente, et qui revenaient d'un raid sur l'Angleterre, n'étaient pas moins de trente — je dis : trente !

Cette nouvelle sensationnelle avait pour origine une dépêche d'agence, à la vérité hientôt échappée par la censure. Félicitons, pour cette fois, la censure. Mais l'on sait de reste que les fausses nouvelles se répandent plus facilement que les autres.

Or, ladite dépêche, comme toutes les dépêches du monde, portait en tête une série d'indications en chiffres. Le dernier de ces chiffres était le chiffre 30. Après ces indications, le texte commençait ainsi : « Dirigeables ennemis ont attaqué les comités... »

Les rédacteurs de l'agence, pressés, en avaient conclu que trente dirigeables avaient attaqué l'Angleterre. Ils l'avaient aussitôt écrit ; puis, mieux renseignés, l'avaient bientôt échappé.

Mais le public, habitué à la censure dont nous jouissons, nourrit cette forte conviction que le rôle de cette censure n'est pas de rectifier les fausses nouvelles, mais, bien au contraire, d'empêcher les nouvelles exactes d'arriver jusqu'à lui. Il suffit qu'une information soit échappée pour que les lecteurs y ajoutent tout aussitôt une foi invincible.

Blâmons, sans hésiter, le public de cet état d'esprit. Et gardons-nous de blâmer la censure, qui l'a provoqué. Gardons-nous-en, car la censure n'a, pour une fois, pas eu tort de pratiquer un échappage.

Et ceci est si rare qu'il importe de l'atténuer d'aucune amertume cette heureuse circonstance. — PANGLOSS.

L'Œuvre n'a pas annoncé hier que Nicolas II avait abdiqué en faveur de son fils ; elle n'a pas publié le portrait du nouvel empereur Alexis, fils de Nicolas II ; elle n'a pas davantage affirmé que le grand-duc Michel fût régent. Et, si l'Œuvre n'a point publié ces informations sensationnelles, c'est simplement parce qu'elles étaient inexactes.

Sans doute, elles avaient été publiées par les agences dans le courant de la nuit. Mais si l'Œuvre, comme tous les grands journaux, a une édition de cinq heures du matin, ce n'est pas pour étonner le public de son zèle, c'est seulement pour faire bénéficier le public des informations qu'elle reçoit jusqu'à cinq heures du matin.

Et, bien entendu, si nous écrivons cela, ce n'est pour désobliger personne — pas même le Journal.

L'ŒUVRE militaire

Pas de charbon Pas de matériaux Pas de logement

Je reviens à nouveau sur cette question des cantonnements, parce qu'elle présente pour la troupe, matériellement et moralement, une importance essentielle ; et parce qu'il semble qu'avec une surveillance attentive on pourrait sensiblement l'améliorer.

Je répéterai ce que j'ai dit récemment au sujet des allocations de chauffage et des matériaux d'aménagement. La troupe ne touche pas le combustible qui lui est destiné ; or, l'intendance affirme l'avoir délivré ; alors où va-t-il ? Hier encore on m'apportait des doléances sur ce même chapitre. Un corps de troupe demande 600 mètres de planches ; on lui en livre 30. Il demande du grillage pour faire une centaine de couchettes ; on ne lui en livre pas. Il réclame. On déclare que le nécessaire a été fait. Si le nécessaire a été fait, c'est que les matériaux ont été livrés ; et s'ils ont été livrés, c'est qu'on les a détournés en route, puisqu'ils ne sont pas parvenus aux destinataires. Il n'y a pas à sortir de là. Il semble que, s'il existait dans chaque armée un organe de contrôle chargé de vérifier d'abord si les allocations ont été délivrées par l'intendance, ensuite si elles ont été livrées à la troupe, la situation serait tout autre.

Autre chose, au sujet des cantonnements de grand repos. Un sous-lieutenant de troupe m'écrit ceci :

Quand nous arrivons au cantonnement, nous nous occupons d'abord de nos hommes. Ensuite, conduits par les fourriers, nous nous rendons à l'adresse portée sur le billet de logement. Mais là, neuf fois sur dix, nous heurtons à un refus obstiné de l'habitant. L'habitant ne veut plus loger les officiers, sous prétexte que, depuis la guerre, les indemnités de cantonnement ne sont jamais payées. Et cependant la loi alloue un franc d'indemnité par chambre d'officier.

Dans ces conditions, qu'on rétablisse l'indemnité d'un franc qu'on nous a supprimée. Nous paierons nous-mêmes notre chambre, et ainsi nous aurons un abri.

J'ignore dans quelles proportions le refus des populations a pu s'exercer. Mais ne se serait-il produit que rarement, ce serait encore trop. Il faut que, quand ils descendent des tranchées, officiers comme soldats, et soldats comme officiers, soient assurés du confort nécessaire. La volumineuse correspondance que j'ai reçue d'un peu partout semble prouver que, pour tout le monde, sauf exceptions, ce confort fait singulièrement défaut. Ce n'est pourtant qu'une question de surveillance. Et nous posons une fois de plus cette interrogation : que devient, que font, et de quels moyens et pouvoirs sont donc dotés les majors de cantonnement ?

Mortimer-Mégrét

APRÈS LE CONGRÈS DU LIVRE

Les résultats

Dans le tumulte des événements de la France, de l'Europe et du monde, le Congrès du Livre a terminé sa tâche posément, tranquillement, utilement. C'était une assemblée de personnes sages que ne troublait aucune révolution. Le Congrès du Livre n'était pourtant pas inaccessible aux idées modernes, et il lui arriva de considérer avec une certaine hardiesse les lendemains de la librairie, de la littérature, et, s'il vous plaît, de l'expansion, de l'influence françaises. Voilà pourquoi d'ailleurs les écrivains, éditeurs, imprimeurs et autres ne se sont pas réunis vainement. Voilà pourquoi on peut dire dès maintenant qu'ils ont bien travaillé, et déterminer même quelques-uns des résultats de leur effort. Effort méthodique et précis. Effort opiniâtre et discipliné. Il y eut de l'éloquence, en outre, car l'éloquence est inévitable partout ; mais il n'y en eut pas trop. Les bavards eux-mêmes ne furent pas dépourvus de discrétion.

On doit donc louer, vanter, célébrer les organisateurs de ce Congrès ordonné avec soin, la Société des gens de lettres qui en eut l'initiative, surtout le président du comité, M. Pierre Decourcelle, et ses collaborateurs, Jules Perrin, Jules Clère, Louis Forest, Edmond Harcourt, à qui nous devons, par surcroît, d'avoir au Congrès entendu parler de Luther et de Calvin ; puis les éditeurs Max Leclerc et Gillon ; les industriels du papier, les imprimeurs Crolard, de Malherbe, Motin ; n'oublions pas Floury, impavide champion des libraires. Les congressistes en grand nombre furent assidus aux séances. Les éditeurs y montrèrent un empressement singulier. Egalement tous les professionnels des industries du livre. Les écrivains furent moins ardents à suivre les débats. Est-ce parce que les écrivains sont plus enclins à parler qu'à écouter ? Est-ce parce que les écrivains ont plus de fantaisie, un individualisme qui les isole et les affaiblit ? Je ne sais. Puissent, du moins, ceux qui assistèrent aux réunions du Congrès du Livre évoquer à leurs frivoles camarades le bienfait de ces discussions d'où jaillit une lumière amicale et douce !

On ne discute, en effet, que pour mieux souligner l'accord de tous. Union. Union. L'union la plus sacrée. Il résulte des vœux votés par le Congrès que rien n'échappe à cette union merveilleuse. Quels beaux jours de labeur dans l'harmonie ou d'harmonie dans le labeur nous allons vivre ! Le désir de l'accord universel est même tellement profond qu'on prévoit aussitôt les incidents qui le pourraient détruire. Et pour ce mal détesté voici déjà le remède obligé. Désormais plus de procès odieux, criards et puérils entre éditeurs et gens de lettres ! On créera une commission mixte d'arbitrage, chargée de régler les différends possibles entre les uns et les autres. Aussitôt dit. Fait aussitôt. La commission mixte est déjà prête à concilier...

Si dans ce Congrès tout est à la cordialité, à l'aménité, à la fusion des intérêts, des esprits et des cœurs, reconnaissiez aussi le sentiment très net des réalités ! C'est un Congrès où chacun

se flatte d'être un homme bien pratique. Sans doute, les éditeurs ont toujours eu le sentiment des réalités. De même les imprimeurs. Mais quand ils discutent la question de l'apprentissage, par exemple, avec quelle pressante énergie ! On aperçoit qu'ils n'ont pas souci seulement des avantages de leur profession, mais qu'ils recherchent aussi des avantages sérieux et durables pour ce qui est une grande industrie française.

Partout l'intérêt général s'est mêlé à l'intérêt particulier. Celui-ci a même dominé celui-là. On ne voit aussi bien dans les vœux adressés aimablement aux pouvoirs publics que dans les vœux formulés les détails mêmes de l'entente professionnelle. Et ici et là, la préoccupation identique d'élargir, d'élever les inspirations et les actes. Au delà des bénéfices de la profession, on envisage les bénéfices de la littérature, de la France.

On souhaite que la littérature se présente au public plus libre et, en quel que façon, plus fière. Il importe que les critiques soient les intermédiaires entre les écrivains et le public. Francis Chevassu, dont l'ardeur apostolique est sans seconde, dépose un vœu tendant à la création d'une critique littéraire dans tous les journaux quotidiens. Des délégués de la Société des gens de lettres, du Cercle de la librairie, du Comité du Livre feront pour cela une démarche insinuante et vigoureuse auprès du Syndicat de la presse. J'espère que l'un des délégués voudra bien nous donner une relation de ce pittoresque voyage...

Littérature plus indépendante, mais en même temps plus expansive. Nous avons dessein d'exercer à l'étranger une influence intellectuelle et morale. C'est un droit et c'est un devoir. Mais incohérence, anarchie, perte de temps par dispersion des efforts. Le Congrès se montre, enfin, docile aux suggestions de M. Petit-Dutaillis pour l'expansion française. Je déplore seulement que, léger et médiocrement informé, il ait renoncé à utiliser entièrement le concours de l'Office national des Universités françaises. J'en appelle sur ce point d'un Congrès mal instruit à un Congrès mieux instruit. Il est vrai que le Congrès espère accomplir l'imposante fondation d'un club où tous les hommes de lettres, les éditeurs, les représentants des industries du livre feraient régulièrement accueil aux étrangers de tous pays. Cela est parfait. Et félicitons ce Congrès français de voir grand en voyant net !

Félicitons le aussi de vouloir surveiller nos ambassadeurs intellectuels à l'étranger, ce contrôle n'est pas superflu. On m'a dit que certains de nos missionnaires intellectuels ont fait sourire. Je ne l'ai pas cru ; mais je suis obligé de répéter ce qu'on m'a dit. Désormais, il ne faut plus que les représentants de l'intelligence française au dehors fassent sourire. Les pouvoirs publics acquiesceront sans nul doute au vœu du Congrès réclamant que les corporations littéraires soient consultées sur le choix de ces propagandistes malencontreusement hilarants !

Ainsi se manifestent dans tous les do-

maines la même raison, la même vigilance, — et la même volonté d'aboutir. Une commission d'exécution empêchera que ne s'évanouissent les judicieuses espérances de ce premier Congrès. Elle dirigera les réalisations nécessaires, et elle préparera pour les années prochaines un nouveau Congrès. Alors les écrivains, ayant distingué l'intérêt général de cet effort, ne manqueront pas de venir en foule...

J. Ernest-Charles

Les escroqueries d'un ex-sécretaire d'ambassade

M. Théodore Daubigny, ancien secrétaire d'ambassade, était hier poursuivi pour escroquerie, devant la 8^e chambre correctionnelle. Le tribunal, présidé par M. Masse, a rendu le jugement suivant :

« Attendu qu'il résulte de l'instruction et des débats la preuve qu'au cours des années 1914, 1915 et 1916 Daubigny, ancien secrétaire d'ambassade, prenant sans y avoir aucun droit le nom de Palin d'Orville et la fausse qualité de représentant de M. le général Gallieni, alors gouverneur militaire de Paris, réussit à se faire remettre par une œuvre de bienfaisance une somme dépassant 32.000 francs ;

« Attendu qu'à l'aide de fausses lettres, signées par lui du nom de Gallieni, revêtues de l'uniforme et paré de décorations auxquelles il n'avait aucun droit, Daubigny, se disant Palin d'Orville, a commis au préjudice des pauvres les détournements dont le chiffre important a été ci-dessus indiqué ;

« Attendu que ces actes renouvelés d'escroquerie sont d'autant plus répréhensibles qu'ils ont été commis au préjudice des personnes les plus dignes d'intérêt, et que les escroqueries auxquelles s'est livré l'inculpé ont privé les pauvres de subsides destinés à atténuer leur misère et à leur permettre de supporter les heures difficiles qu'ils sont appelés à traverser ;

« Attendu que Daubigny n'a pu justifier d'aucun versement par lui fait, et prétend que, ses charités étant anonymes, il ne peut produire aucune quittance des intéressés ;

« Par ces motifs, condamne Daubigny à un an de prison. »

Les théâtres vont jouer tous les soirs

Le ministre de l'intérieur vient de décider qu'à partir de mardi prochain 20 mars les théâtres, cinémas, concerts et établissements similaires pourront donner des représentations tous les soirs et des matinées deux fois par semaine.

Les salles ne devront pas être chauffées et l'éclairage sera réduit au minimum. Aucune mesure n'a encore été prise en ce qui concerne la marche des trains du Métro.

LE CONGRÈS DU LIVRE

Le Congrès national du Livre a clos hier les travaux de sa première session par une réunion plénière où ont été relus et votés définitivement les vœux discutés et adoptés les jours précédents dans les séances de sections.

Avant de se séparer, le Congrès a nommé, pour poursuivre son œuvre, une commission exécutive composée de trois représentants de chacune des trois associations organisatrices : la Société des gens de lettres, le Cercle de la Librairie et le Comité du Livre.

AUJOURD'HUI DIMANCHE

Les journaux à quatre pages.
Les théâtres, concerts et cinémas sont ouverts.
Les pâtisseries, confiseries et chocolateries sont ouvertes.
Fermeture des grands magasins à 5 h. 45.
Fermeture à 7 heures des bureaux de poste et télégraphes.

Gazette alimentaire

Le fil à couper le beurre

Il rend de particuliers services à tel épicer de la place Pereire qui a grand souci de sa clientèle.

Il tient du beurre en motte, étiqueté trois francs trente la livre. Il est inutile d'en demander une livre, une demi-livre ou même un quart. L'épicer ne consent point à vous en vendre. Mais si vous désirez un demi-quart, on vous le délivre à quarante-cinq centimes.

Calculez : cela fait trois francs soixante la livre.

« J'ai refusé le beurre », nous écrit notre correspondant qui nous signale le fait. C'est peut-être ce que désire l'ingénieur commerçant.

L'utilisation des champs de courses

Et pourquoi pas ? Il y a là des terrains qui ne servent point puisqu'il n'y a plus de courses, et il suffirait qu'on en réservât un ou deux pour continuer de faire courir les épreuves nécessaires à l'amélioration de la race chevaline.

Dans maintes grandes villes il y a de superbes champs de courses où pousseraient fort bien des haricots, des petits pois et des pommes de terre. A Paris, nous voyons très bien Auteuil, Longchamp, Vincennes, transformés en vastes exploitations agricoles. Et personne ne trouverait cela ridicule.

Faites respecter la loi

Nous nous sommes élevés souvent ici contre les commerçants qui ne veulent vendre un article qu'à la condition qu'on en achète un autre qui leur rapporte davantage.

On nous signale, rue Didot, un épicer qui ne veut vendre son beurre que si on lui demande du café.

C'est absolument interdit. Et nous ne comprenons pas pourquoi on ne verbalise pas contre des épiciers qui se moquent ainsi et des clients et des lois.

Crainquebille

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

ÉMISSION DE 2 MILLIONS D'OBLIGATIONS de 300 fr. 5 % avec LOTS rapportant 16 fr. 50 d'intérêt par an.

PRIX D'ÉMISSION : 285 francs

Les souscriptions sont reçues :

1^o Pour les Titres non libérés 20 fr. en souscrivant — 25 fr. à la répartition, le surplus en 3 versements échelonnés sur 3 ans.

2^o Pour les Titres libérés 50 fr. en souscrivant — 230.40 à la répartition.

6 tirages par an pour 2.470.000 fr. de lots dont 1 de 500.000 et 5 de 250.000

Pour le surplus, voir le prospectus ou l'affiche.

Souscription publique le 24 Mars 1917

A PARIS : AU CRÉDIT FONCIER DE FRANCE et dans les principales Sociétés de Crédit.

DANS LES DÉPARTEMENTS : CHEFS LIEUX DES TRÉSORS PUBLICS GÉNÉRAUX

IMPRIMERIES (AUSSI) RECEVEURS PARTICULIERS DES FINANCES

OU DANS LES AGENCES ET SUCCESSIONS DES SOCIÉTÉS

Les souscriptions sont reçues et l'attribution des titres faite sans distinction en obligations foncières ou communales.

On peut souscrire par correspondance pour 5 titres et plus.

Belle notice au Bull. des Ann. légales et obligatoires du 28 février 1917.

CONFRÈRE DU FRONT

La Mitraille, journal du front, publié dans son numéro de mars la photographie de ses principaux collaborateurs — vieux grognards et jeunes bleuet — ainsi que la

photographie de l'unique cantinière qui, depuis août 1914, suit les troupes dont ce journal est l'organe.

Des articles d'une très belle tenue complètent ce numéro qui, paraissant sur seize pages, sera d'un très grand intérêt pour l'histoire des journaux du front.

Pour tous renseignements, écrire au directeur de La Mitraille, journal du front, secteur postal 120.

Les Spectacles

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges. — Demain, à 2 h. 30 : Nos ennemis aux colonies : La mouche isolée, les moustiques, les fleuves, conférence par M. le docteur Raoul Baudet.

THEATRES

Cet après-midi :

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 1 h. 30. — L'autre danger. OPERA-COMIQUE. — 1 h. 30. — Carmen. OPERA. — 2 h. — Diane de Lys. GAITÉ-LYRIQUE. — 2 h. 15. — La Juive. TRIANON-LYRIQUE. — 2 h. 15. — La Vivandière. LA SORBONNE. — 2 h. 30. — Matinée nationale. Allusion de M. Georges d'Espèrance.

POUR SAINT-MARTIN. Ambigu, Variétés, Gymnase, Bouffes-Parisiens, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Palais-Royal, Réjane, Antoine, Michel, Châtelet, Edouard-VII, Apollo, Athénée, Le Perchoir, Cluny, Scala, Déjazet, Grand-Guignol, Impérial, Folies-Bergère, Olympia, Casino de Paris, Mayol, Eldorado, Cigale, Gaité-Rochecrouart, même spectacle que le soir.

Ce soir :

OPERA. — 7 h. 45. — Messidor.

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h. — Le Bourgeois gentil homme.

OPERA-COMIQUE. — 7 h. 45. — Louise.

OPERA. — 7 h. 45. — Diane de Lys.

GYMNASSE. — 8 h. — La Vieille d'Armes.

VARIÉTÉS. — 8 h. 15. — Le roi de l'air.

PORT-SAINTE-MARTIN. — 7 h. 30. — Cyrano de Bergerac.

AMBIGU. — 8 h. 30. — Mam'zelle Nitouche.

GAITÉ-LYRIQUE. — 8 h. 15. — La petite mariée.

SAINT-BERNARD. — 8 h. — Les nouveaux riches.

ANTOINE. — 8 h. 30. — Monsieur Bevilacqua.

CHATELET. — 8 h. — Dick, roi des chiens policiers.

PALESTRA. — 8 h. 30. — Madame et son Fillet.

BOUFFES. — 8 h. 15. — Jean de la Fontaine.

LES CAPECES. — 8 h. 15. — Crème de Menthe... A/D.

MICHEL. — 8 h. 45. — Carminette.

REJANE. — 8 h. — Within the law.

RENAISSANCE. — 8 h. — La guerre et l'amour.

SCALA. — 8 h. 15. — Champignol malgré lui.

EDOUARD-VII. — 8 h. 45. — Son petit frère, opérette.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. — Le petit duc.

DEJAZET. — 8 h. 30. — La classe 36.

APOLLO. — 8 h. — Mam'zelle Vendémiaire.

TH. CAUMARTIN. — 8 h. 30. — Gaspard à Paris.

TH. DES ARTS. — 8 h. 30. — A nous la Belle.

CLUNY. — 8 h. 15. — 115, rue Pigalle.

TH. IMPÉRIAL. — 8 h. 45. — Avec leurs sourires.

GRAND-GUIGNOL. Un réveil au Père-Lachaise. Le Baiser mortel.

Soirées : Sam. Dim. et Lundi. Matin : Sam. Dim.

LE PERCHOIR. 43, Fg Montmartre (Berg. 37-82). Mat. à 3 h. Soir. 8 h. 45.

MUSIC HALLS ET CONCERTS

FOLIES-BERGÈRE. (Guit. 02-50). 2 h. 30 et 8 h. 30. 20 vedettes et attractions.

OLYMPIA. (Guit. 02-50). 2 h. 30 et 8 h. 30 : 20 vedettes et attractions.

CIGALE. (Nord 07-09). 8 h. 30. Les visions (revue) : Launay, Ch. Martens, Rayne, Léopold.

CONCERT MAYOL. Aujourd'hui dimanche et demain lundi, matinée et soirée. La grande revue C'EST ÉPATANT, avec les scènes nouvelles et le célèbre succès anglais, « Tableau des YYY », 120 artistes, 300 costumes. Demain lundi, matinée.

GAITÉ-ROCHECHOUART. (Nord 02-35). Le Masque aux cheveux roses.

CHEZSENGA. (Louvre 28-11). Le comique Dréan. La divette Lucy Dreyron, 15 art.

ELISABETH. — 8 h. 30. — Drenem.

LA CLAUDE. — 8 h. 30. — L'Américainiste, revue.

EUROPEEN. — 8 h. 30. — Concert, musical, pièce.

CINEMAS

GAUMONT-PALACE. 2 h. 20 et 8 h. 15. Judo.

Le Gai. 2 h. 20 et 8 h. 15. La Riviera. Loc. 1, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-76.

ELECTRIC PALACE. L'insolite est maître. (3^e ép.)

VAUDEVILLE. Guit. 02-00, à 2 h. 30 et à 8 h. 30. Christus et la Douceur des larmes.

QUINTA PATHE. — Pièces et actualités filmées.

Etudes Secondaires complètes

chez soi

Brochure Franco

Rue Chardin

VERSAILLES par Correspondance de Paris.



Chronique des Livres

"A COUPS DE CANON"

par Charles Nordmann
(Avec une préface du général Nivelle, caviardée par la censure)

Ce qui différencie et met à part les commentaires de M. Charles Nordmann et donne à ses mémoires quotidiens la valeur d'un traité de balistique, c'est — chose rare au temps où nous vivons ! — la compétence de l'auteur. Sans rechercher le lyrisme, l'éloquence, les mouvements oratoires et, pour tout dire, le pathos mélodramatique dont se servent jusqu'à l'abus la plupart des soldats-écrivains, M. Charles Nordmann, officier d'artillerie, envisage au point de vue exact de la science les questions que suscitent le phénomène guerre et ses tragiques réalités. Comme on fait d'une réaction chimique, il en étudie à la fois les réactions et les conséquences, proches ou lointaines. Il en donne la vision la plus nette, la plus immédiate, à ceux-là mêmes qui sont — dit-il — « des laïques en matière d'artillerie ». Il expose, tour à tour, le mécanisme de tous les engins employés par la France, depuis le sveltes 75 jusqu'à l'invincible canon lourd, ce maître des combats.

Son livre, d'une singulière valeur éducative, situe, en même temps que les torpilles aériennes, les shrapnells et tous ces feux volants qui donnent littéralement des ailes à la mort, le téléphone, les sémaphores et jusqu'aux fausses batteries dont la fonction est de fourvoyer le repérage des aviateurs ennemis. Un traité du « camouflage » met le ne sais quelle note de sombre gaieté dans l'énumération des gestes homicides. Involontairement, l'esprit se représente je ne sais quelle partie énorme de cache-cache, ne

un grandiose colin-maillard, avec, pour enjeu, la vie ou la mort de quelques milliers d'hommes. Un canon se maquille à la façon d'un policier en chasse. Il emprunte aux insectes leur mimétisme. Il se transforme d'après l'ambiance, la localité, le jour, l'heure et la saison. Alternativement, c'est un fagot d'épines, un rocher, une haie en fleurs.

Ce bloc enfarné ne me dit rien qui vaille !

Mais le bloc d'acier qui crache et vomit la destruction disparaît si bien, il s'enfante de telle sorte que les plus attentifs entre les perspicaces ne le sauraient évaluer. Comment s'opère ce miracle ? M. Ch. Nordmann le sait et vous le fait savoir. Il n'ignore pas d'avance quels pronostics un homme de sang-froid peut tirer, au départ du coup et par le bruit qu'il fait, touchant le lieu précis où tombera l'obus !

Les départs enflammés et tonitrueux de nos projectiles, leur long hululement de bise dans l'air, leur éclatement sur l'ennemi, la riposte de ses gros obusiers, le sifflement intermittent ou continu des obus de divers calibres qui approchent, puis éclatent en tonnerre, le bruit de foudre que font les balles quand elles filent à travers leurs grandes sœurs, les marmites, ainsi les astéroïdes parmi les grosses planètes ; au milieu de tout cela, des ordres brefs, les cliquetis des caisses et des douilles, telle est la musique étrange de la bataille. Fanfare énorme et violente, hymne de douleur, de folie et d'espérance.

Pourquoi faut-il que M. Ch. Nordmann déprécie et gâte, comme à plaisir, tant de science, de pittoresque et de belle humeur, par des joyusetés d'estaminet, par des citations à l'usage des primaires ? Qu'il traite les Allemands de « Boches », soit ! L'Académie est avec lui, sinon le bon sens et le sens de la langue. C'est pourtant quelque chose d'avoir les mains propres quand on écrit ! Mais ce qu'on ne saurait passer à un esprit aussi éclairé que M. Nordmann, ce sont les expressions toutes faites, les vers connus, les citations latines, dont le petit Larousse a colligé un cahier rose, à l'inten-

tion des gens qui ne savent pas le latin. Parler du « sabre » de Joseph Prudhomme, traiter de « rubis bourguignon » le vin de Bourgogne, affirmer que mens agitat molem, et citer le vers, d'ailleurs inepte, de Musset :

Qu'importe le fagot pourvu qu'on ait l'ivresse ?

sont des gentillesques qu'il faut laisser aux primaires en mal d'érudition.

Ce sont là, je ne l'ignore point, détails légers. Mais d'un auteur qui pense clairement et sait, comme Charles Nordmann, voir ce qu'il décrit, on est en droit d'exiger d'abord une langue châtiée, ensuite de bonnes manières et ce ton d'excellente compagnie aussi rare dans les lettres que dans le monde proprement dit.

NOTULES

M. Jacques Redelsperger fut, aux jours lointains du fango, des perruques vertes et de la Boite à Fursy, un amoureux de premier ordre, un facteur de couplets poétique, un élégant « revuiste », comme l'on dit, si je ne fais erreur, dans le monde où sa muse se propage. Il fournit de chansons, nettes Marguerite Deval, jeune toujours, toujours mousmousse et trépidante ; il peupla de refrains bien venus les théâtres à côté. Cependant il hausse, patriotiquement, son diapason. Il embouche, à présent, sur les pipeaux de la revue et la musette des chansons, un cantique à la patrie en armes, un hymne à la France maternelle. C'est le paulo majora de l'Eglogue à Pollion, le cantique d'un temps renouvelé, à son aurore. Les chants de guerre qu'il fait ont, comme elle, dignes d'un consul. Une suite de hors-texte où Willette voisine avec Bonnat, Mme Madeleine Lemaire avec Steinlen et Capelle, donnent à ce livre un singulier ragout artistique. Une glorieuse composition du peintre Eritiane accompagne superbement le beau poème écrit par la Comédie-Française et chanté par l'Opéra, dans le courant de l'hiver dernier, au Trocadéro.

Le comte Guy de Robien exalte la mémoire de son père, à qui lui-même décerne l'épithète d'« héroïque », d'ailleurs parfaitement justifiée. Il est à regretter que M. Guy de Robien, pour déduire cette légende belle et forte d'un soldat, hors d'âge, repre-

nant du service et mourant avec honneur sur le champ de bataille, ait agréablement sa narration d'épisodes mystiques, et même, peut-on dire, de sermons, ce qui enlève de la grâce en même temps que du sérieux. L'histoire moderne est une histoire absolument laïque et réaliste. En outre, n'est-ce pas circonscire mal à propos l'« idéal français » que d'en exclure la vie et l'aventure au bénéfice de la mort et du passé ? L'auteur, un homme fort jeune, apporte, avec un don incontestable d'écrivain facile, une riche promesse de talent.

Son livre : L'idéal français dans un cœur breton, est, avant tout, un mémorial de famille. Peut-être n'a-t-il pas eu, de prime abord, le grand public pour objectif. Il y a là une sorte de roman éducatif qui ne laisse pas d'ailleurs les vives narrations de l'auteur, de rendre, parfois, un peu laborieuse la lecture des quatre cent cinquante pages à travers lesquelles sa façon de s'exprimer se dégage de l'écriture et de milieu : idola magistri.

Quand M. Guy de Robien aura sécularisé sa verde, surtout quand il aura compris que la France de Michelet, de Diderot, de Voltaire et de cet immense Rabelais n'est pas moins traditionnelle que la France de Théodore Botrel ou du P. Nonotte, il sera maître de sa matière et de son outil. Alors, sans doute, il écrira des œuvres historiques dignes de retenir la sympathie et l'attention des lettrés.

Le penchant du dodécacêtre pour le scalène ou le rectangle, du prisme pour la sphère, les géométriques amours du cercle et de l'hexagone, l'adoration de la ligne courbe pour la ligne droite qu'a exaltée autrefois Baudelaire, dans Le Thyrs, donneront à M. Raoul Toscan le thème initial ou, pour mieux dire, le leit-motiv des douze sonnets, tout ruisselets de myrthe, que ce jeune poète, comme Goethe rimant, au bruit des canons, Le Divan oriental, a composés tant dis que s'entre-déchirent les peuples, fous de haine, de colère et d'horreur ?

On le pourrait supposer en présence des bois si artistes de M. André Favory. Ce cubiste, pourvu à coup sûr d'un esprit conciliant, donne à la forme rébarbative qu'il emploie toutes les grâces et les charmes en honneur autrefois. Je voudrais affirmer, en

dépôt de mon ignorance, que ce jeune et bel artiste peut, en quelque manière, passer pour le Proudhon du cubisme.

Les vers que sa glose accompagne sont tout uniment de beaux vers. Imbu du Shir Hashirim, de l'art sensuel, de l'art « si peu juif » qui brille dans ce poème de la luxurieuse Syrie et le pénétre « comme un vent d'automan, moriel et délicieux », M. Raoul Toscan demande au berger du Cantique les paroles d'amour qui ne se flétriront jamais. C'est un poète, un artiste, un virtuose même qui joue avec maîtrise de son instrument, qui ménage son souffle avec tant d'adresse qu'il ne semble jamais lui faire défaut. Il serait aisé, néanmoins, de lui chercher certaines querelles, de faire le maître d'école. A quoi bon ? Que M. Toscan prenne, toutefois, garde aux inversions. Que, désormais, il ne dise plus :

Dépêches de la nuit

LA NOUVELLE RUSSIE L'IMPRESSION EN EUROPE

L'opinion du monde entier, chez nos alliés, chez nos ennemis et chez les neutres, est unanime à considérer les événements de Russie non comme une révolution, mais comme une régénération et comme un gage que la Russie mènera la guerre avec plus d'intensité que jamais.

L'opinion allemande

Les événements de Russie semblent avoir déconcerté la presse allemande par leur soudaineté. Il est cependant un point sur lequel ils semblent tous d'accord, c'est que le triomphe de la révolution signifie l'intention de la Russie de poursuivre la guerre à outrance.

La Gazette de l'Allemagne du Nord écrit que le gouvernement impérial russe a toujours eu à faire à la fois à la guerre et à la révolution, deux choses qui, en Russie, vont ensemble. Pourtant il ne s'agit pas, actuellement, d'une protestation de l'âme russe contre la continuation de la guerre, mais, au contraire, d'une révolte contre la négligence de l'administration dans la conduite de la guerre. Milioukoff, Rodzianko et Cie sont hostiles à la paix, ils sont convaincus que, si l'on met en œuvre convenablement les ressources de la mère Russie, c'est elle qui doit remporter la victoire.

Il est important que l'Allemagne sache cela.

On pourrait espérer du moins que le moral des troupes ne puisse se maintenir à ce niveau élevé qui est la garantie du succès. Mais, même sur ce point, l'Allemagne fera bien de s'abstenir de toute conception optimiste.

Dans le Berliner Tageblatt, M. Hans Vorsi, qui a publié à différentes reprises des articles remarquables sur la situation en Russie, estime que la révolution peut être considérée comme dès à présent victorieuse, mais il ne faut pas que le mot de révolution induise en erreur, il s'agit essentiellement d'une révolution de la bourgeoisie, quoique le peuple et l'élément militaire aient prêté leur appui aux leaders parlementaires. Il ne s'agit pas du tout d'un bouleversement social, il s'agit essentiellement de renverser le gouvernement bureaucratique et une administration bureaucratique, afin de permettre au peuple de collaborer à l'administration et à la réorganisation qui s'impose.

Vorst ne croit pas que la révolution ait un caractère antimonarchique.

La Gazette de Francfort estime que les chefs modérés ont su exploiter le mouvement populaire avant de l'endiguer et de le diriger. Somme toute, ils ont évité la révolution proprement dite. La Gazette ne pense pas qu'on verra se soulever contre eux les hommes qui sont vraiment des révolutionnaires et dont ils se sont servis. La rapidité avec laquelle l'ancien gouvernement a été renversé montre combien il était peu solide et combien on avait tort, en Allemagne, de fonder une politique sur un accord avec la Russie.

On ne doit pas s'attendre davantage à ce que l'armée s'oppose au mouvement.

Ce que disent les Anglais

La Westminster Gazette dit au sujet du rescrit de Nicolas II :

Ce document fait honneur au souverain. L'absence faite à la Douma est pleine de signification et contribuera à régulariser l'action de cette assemblée aux yeux des gens qui, en Russie, attendaient la sanction d'une autorité suprême. La dignité touchante de ce dernier acte du tsar dispense de rappeler le passé et de chercher les raisons qui ont poussé le tsar à reconnaître que son abdication est pour le bien du pays.

La Pall Mall Gazette écrit :

Bien que l'ordre règne à Petrograd, nous avons lieu de croire que les douleurs de l'enfement de la Russie ne sont pas terminées, mais on peut espérer que la poursuite de la guerre ne sera pas compromise par la disparition de ceux qui l'ont si mal dirigée.

Ce qu'on pense en Italie

L'intérêt avec lequel ont été accueillies en Italie les premières nouvelles sur l'ab-

dications du tsar et le mouvement révolutionnaire russe fait place à une vive espérance au fur et à mesure que parviennent les détails sur les graves événements de Petrograd et de Moscou.

Les députés qui connaissent particulièrement les milieux russes assurent que le grand-duc Michel est un homme cultivé, intelligent, de tendances nettement démocratiques, et que le mouvement actuel est un pas décisif vers une guerre nationale pour la Russie.

Le tsar, dit la Tribune, a voulu secouer l'apathie de l'administration et obtenir qu'elle collaborât avec la représentation nationale. Il a échoué. De là un mouvement révolutionnaire dont le développement régulier atteste la maîtrise. La Douma dirige tout ; elle sait où elle va ; elle élimine systématiquement l'élément démocratique. On a vu de semblables crises renouveler l'énergie du peuple. Tel a été le cas de la Révolution française.

On voit, à la façon dont les faits se déroulent, écrit l'Idée Nationale, que la résistance des éléments saboteurs de la guerre est assez limitée et que ceux qui conduisent le mouvement sont assurés de l'adhésion du peuple et de l'armée. Le prompt et pacifique assentiment de Moscou aux événements de Petrograd est une preuve certaine. Cette guerre n'est pas seulement, comme le croient encore de petites âmes casanières, un conflit sanguinaire entre des armées, c'est aussi une grande révolution.

Le Giornale d'Italia estime que le mouvement actuel qui se déroule sans effusion de sang servira à consolider la situation intérieure de la Russie et à mettre hors de combat les derniers restes de la bande d'individus dangereux qui, par des intrigues criminelles, menaçaient de compromettre les résultats du magnifique effort du peuple russe.

L'organisation du gouvernement

Petrograd, 17 mars. — Aux noms des nouveaux ministres donnés hier il convient d'ajouter celui du professeur Manouïlof, de Moscou, nommé ministre de l'instruction publique. Le prince Lvov a pris le portefeuille de l'intérieur. Le député Roditch est nommé commissaire pour la Finlande. Il s'est rendu, cette nuit, à Helsingfors.

Sur l'ordre du gouvernement provisoire, le commandant de la flotte de la Baltique, amiral Nepenine, a fait arrêter l'ancien gouverneur de la Finlande, M. Seyn, et l'ancien vice-président du département économique du Sénat de Finlande, M. Borovitch.

Les troupes finlandaises ont adhéré à la révolution.

Les dernières arrestations

Petrograd, 17 mars. — Parmi les dernières personnes arrêtées se trouve le comte Kokovstef, qui a été pris au moment où il se présentait au guichet du Trésor pour toucher ses appointements de membre du Conseil de l'Empire.

Le gouverneur de la province de Tver, qui tentait de s'opposer au nouveau régime, a été tué.

La haine de la police

Pendant que l'armée et le peuple fraternisaient, combinant leurs efforts pour l'émancipation de leur pays, le ressentiment populaire se manifestait contre la police, expression abhorrée du régime défunctif. On se montra peu tendre envers elle, qu'on accuse d'être la cause de la plupart des pertes parmi les civils.

On annonce que, des forces considérables de police que M. Protopopoff avait organisées pour assurer l'ordre dans Petrograd, 4.000 agents ont été tués ou faits prisonniers. Le reste se cache.

Les prisonniers délivrés

La capitulation de la forteresse Pierre-et-Paul, citadelle dressée au cœur de Petrograd et devenue la Bastille russe, comme la prise d'assaut de la prison Kresty, ont donné lieu à des scènes d'une intense émo-

tion. La foule délirait, avec des ovations comme on savait faire les Russes, les malheureux détenus politiques, dont quelques-uns étaient enfermés là, depuis des années, sans avoir même subi un interrogatoire.

Parmi les prisonniers délivrés, se trouve Kroustalef-Nossar, qui fut l'âme de la révolution de 1905, l'organisateur de cette extraordinaire grève de chemins de fer dont la Russie nous donna alors le spectacle. Kroustalef-Nossar avait pu gagner l'étranger ; il vécut à Paris. Au début des hostilités, comme tant d'autres, il s'imagina que, devant la grandeur des événements, les discussions intestines ne devaient plus exister. A l'exemple de Bourtséf, il fut immédiatement incarcéré ; Bourtséf fut remis en liberté devant l'émotion causée en France par sa déportation en Sibirie ; Kroustalef-Nossar, moins connu que son ami, resta dans les culs de basse-fosse de Pierre-et-Paul.

LA QUESTION IRLANDAISE

Evolution de l'Empire britannique vers un régime fédéral

Londres, 17 mars. — La crise irlandaise semble entrer dans une phase nouvelle. Tout récemment, M. Bonar Law avait fait allusion à la possibilité de réunir à la conférence les représentants des divers partis. Mais M. John Redmond, chef des nationalistes irlandais, a refusé de répondre à ces avances, l'échec des pourparlers engagés l'été dernier, au lendemain de l'émeute de Dublin, ayant montré que cet essai serait vain.

Toutefois, M. John Redmond serait disposé à prendre part à une conférence, à condition que : 1° le gouvernement en prit officiellement l'initiative ; 2° qu'il nommât une commission où entreraient des hommes politiques anglais notoires, les chefs des partis nationaliste et unioniste irlandais, et en outre les premiers ministres des Dominions en ce moment à Londres.

Ces derniers ont montré en effet qu'ils étaient parfaitement au courant des dernières phases de la question irlandaise, et pourraient au sein de la commission, si elle se réunit, apporter un jugement équitable.

Cette intervention des Dominions dans les affaires intérieures du Royaume-Uni, si elle est acceptée par le gouvernement, serait d'une importance capitale. Elle marquerait une évolution très nette de l'empire britannique vers un régime fédéral où les colonies auraient voix délibérative.

On croit généralement que le cabinet cherchera à résoudre la question en nommant à bref délai une commission.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le 34^e avion de Guynemer

Communiqué français du 17 mars. — Dans la journée d'hier, notre aviation de chasse s'est montrée particulièrement active. De nombreux combats ont été livrés par nos pilotes, au cours desquels huit avions ennemis ont été abattus.

Trois de ces appareils ont été descendus par le capitaine Guynemer et sont tombés en flammes dans nos lignes, ce qui porte à trente-quatre le nombre des avions allemands que cet officier a détruits jusqu'à ce jour. Le lieutenant Deullin a également descendu, dans nos lignes, son douzième avion ce même jour.

Un neuvième appareil ennemi, atteint par le tir de nos canons spéciaux, s'est écrasé sur le sol dans la région de Corbeny (Aisne).

Deux avions boches abattus

Communiqué britannique de 23 heures. — Un engagement aérien a eu lieu hier entre une de nos patrouilles comprenant huit appareils et seize avions ennemis. La formation allemande s'est dispersée au bout de vingt minutes de combat. Deux avions ennemis ont été détruits, deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Tous les nôtres sont rentrés sans accident.

En Abyssinie

Adis Abeba, 14 mars. (Retardée dans la transmission). — Le ras Woldé Georghis, cousin de Menelik, a été couronné roi du Wolle, du Gondar et du Bekemder.

Des combats ont eu lieu récemment dans le Wolle où le ras Georghis est allé rétablir la situation, ainsi que dans l'Arousi, où le général Baltchi s'est rendu. On espère que la tranquillité sera bientôt rétablie partout en Abyssinie.

LE SERVICE MILITAIRE OBLIGATOIRE aux Etats-Unis

New-York, 17 mars. — New-York a fait un chaleureux et bruyant accueil, hier, à M. Gerard, ex-ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, au son des cloches, des sirènes, des musiques et des canons.

Un lunch lui a été offert à l'hôtel de ville. S'adressant à la foule, du haut des degrés, il a déclaré qu'il regardait l'institution du service militaire universel comme une des conditions essentielles de la sécurité des Etats-Unis.

Le gouverneur de l'Etat de New-York, M. C.-S. Withman, a signé précisément hier la loi du service militaire obligatoire dans cet Etat. L'Etat de New-York est le premier des Etats de l'Union à décréter le service militaire obligatoire.

Les opérations militaires

Front français

Communiqué du 17 mars, 14 heures. — Au nord de l'Avre et entre l'Avre et l'Oise, nos détachements, continuant à exercer sur l'ennemi une vigoureuse pression, ont, au cours de la nuit, poursuivi leur progression sur un front de plus de vingt kilomètres et une profondeur qui, en certains points, dépasse quatre kilomètres. Nous avons fait, cette nuit, une centaine de prisonniers.

Au nord-ouest de Berry-au-Bac, à la suite du violent bombardement signalé dans le communiqué d'hier, les Allemands ont attaqué nos lignes. L'attaque a été brisée par nos feux. Quelques fractions ennemies qui avaient réussi à pénétrer dans un élément de tranchée en ont été rejetées aussitôt à la baïonnette.

A l'est de Reims, nos grenadiers ont arrêté net des tentatives ennemies sur nos petits postes.

Dans la région à l'ouest de Maisons-de-Champagne, nous avons sérieusement progressé à la grenade pendant la nuit, et conquis plusieurs éléments de tranchées.

La lutte d'artillerie se maintient vive dans tout ce secteur et vers Aubervilliers. A l'est de la Meuse, une vive lutte s'est engagée hier et dans la nuit dans la région de la ferme des Chambrettes. Plusieurs tentatives ennemies sur une de nos tranchées ont été finalement repoussées après une série d'avances et de reculs. Les Allemands ont subi au cours de ces actions des pertes sensibles.

Nous avons réussi plusieurs coups de main à l'ouest de la Meuse, dans le bois de Cheppy, au bois Le Prêtre et près de Remenauville (ouest de Pont-à-Mousson) ainsi qu'en Alsace au Sudelkopf. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers.

Front belge

Communiqué du 17 mars. — Lutte de bombes de grande intensité dans la région de Dixmude, vers la Maison du Passeur et Steenstraete, tant de jour que de nuit.

Au cours de la journée du 17 mars, le bombardement rétrograde a repris avec violence à Dixmude.

Front italien

Commandement suprême, 17 mars. — Dans la zone de la vallée de l'Adige, au cours de la journée du 16 mars, l'activité des deux artilleries a été plus intense. La notre a tiré sur la gare de Calliano et sur les cantonnements ennemis dans les environs du val Lagarina.

Au cours de petites rencontres d'infanterie à Saravalle (val Lagarina), sur les pentes du Sief (Haut-Cordevole), près de Bassa-Studena (Pontebbana, Felka) et sur des hauteurs de la cote 126 (bords septentrionaux du Vaiso), nous avons repoussé des groupes ennemis et fait quelques prisonniers.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien, pour chaque changement d'adresse, nous envoyer l'une des dernières bandes de leur journal, en l'accompagnant de 0 fr. 50 en timbres-poste.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le gérant : VICTOR ATKINSON.

Société anonyme des Imprimeries WELLS et ROGEE 16-18, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris.

CINQ HEURES DU MATIN (Deuxième édition)

COMMENT FUT ABATTU LE ZEPPELIN

(De notre envoyé spécial.)

Compiègne, 17 mars. — C'est à l'entrée de la ville, dans les dépendances d'une modestie maison de maraîcher, que fut l'épave du zeppelin abattu ce matin par notre artillerie anti-aérienne. Du dehors, rien ne révèle le drame qui trouva là son dénouement, sauf la foule des curieux hissée sur les murs du voisinage. Quand nous arrivons sur les lieux, un service d'ordre a déjà été organisé pour tenir à distance les amateurs de souvenirs.

L'aéronef s'étant abattu de biais sur un petit mur bas, ses débris gisent des deux côtés de la clôture dans les deux jardins qu'elle sépare. Devant nous se dressent, dans un amas inextricable, dans un enchevêtrement indicible, les débris du zeppelin, plus exactement, son squelette, fils tendus par milliers, poutrelles en aluminium de l'armature, plaques de tôle de la nacelle, réservoirs à essence, hélices de bois à demi-consumées. Une centaine de territoriaux, sous les ordres d'officiers de l'aéronautique, sont occupés à déblayer les débris qu'il faut arracher morceau par morceau, après les avoir coupés à la cisaille. Les parties les moins abîmées sont rangées soigneusement pour être étudiées à loisir par des techniciens.

M. Butin, député de Compiègne, a bien voulu nous donner ces renseignements : « Il était environ 5 heures et demie, nous dit-il, quand le dirigeable fut aperçu dans le ciel nuageux au-dessus de la ville ; il venait de Beauvais où il avait été signalé une heure plutôt et volait dans la direction des lignes allemandes ; il naviguait à 2.500 mètres de hauteur et à une vitesse relativement modérée. Dès qu'il apparut à l'horizon, les batteries des postes anti-aériens ouvrirent un feu nourri ; l'une d'elle tira plus de 130 obus. Le zeppelin fut bientôt encadré par les projectiles. A 5 h. 40, un obus frappa l'enveloppe de plein fouet. Une flamme jaillit aussitôt ; en quelques secondes le feu gagnait et le dirigeable n'était plus qu'une torche gigantesque qui s'abattait en tournoyant. Alors, nous vîmes avec effroi quatre hommes de l'équipage se jeter par-dessus bord dans le vide et venir s'écraser sur le sol. L'équipage, qui devait comprendre une vingtaine d'hommes, a péri carbonisé et se trouve encore sous les débris qui ont été noyés, mais qui ont continué à brûler jusqu'à midi. »

Notre interlocuteur nous désigne du doigt une masse noire qui émerge de l'enchevêtrement des débris : ce doit être le moteur ; il est crispé sur le volant, le corps horriblement brûlé, le crâne éclaté, le visage méconnaissable.

Grâce aux boutons métalliques des vêtements des victimes, on a pu identifier l'appareil. C'est un dirigeable de marine, du type de 50.000 mètres cubes, semblable à ceux qui ont été abattus récemment en Angleterre.

LE SERVICE NATIONAL CIVIL et la reine Mary

Londres, 17 mars. — La reine d'Angleterre a assisté aujourd'hui, à l'Albert Hall, sous la présidence de M. Neville Chamberlain, directeur du service civil national, à une réunion pour inviter les femmes à entreprendre des travaux d'une importance nationale. Etaient également présentes : Mme Asquith, la marquise de Crewe, Mme Winston Churchill, la comtesse de Derby, Mme Austen Chamberlain, Lady Curzon.

Lorsque la reine est entrée dans la salle, l'assistance a entonné l'hymne national. Une suffragette a essayé de créer un incident, mais l'ordre fut aussitôt rétabli par les volontaires du contingent des femmes de police.

M. Neville Chamberlain a remercié la reine, au nom de l'assemblée, de l'encouragement qu'elle a bien voulu donner par sa présence au mouvement de l'enrôlement des femmes pour le service national.

H. DE BALZAC-A. DAUDET

Ouvrages complets

Eugénie Grandet..... 2 vol. Tartarin sur les Alpes..... 3 vol.
Le Père Goriot..... 2 vol. Contes de Lundi..... 3 vol.
Le Colonel Chabert..... 1 vol. Lettres de mon moulin..... 2 vol.
Le Curé de Tours..... 1 vol. Rose et Ninette..... 2 vol.
La Cousine Bette..... 4 vol. Numa Roumestan..... 4 vol.

Envoi Franco de Cinq Volumes au choix contre 1 fr. Catal. Grat.
Ecrire : Librairie 5 bis, rue du Général-Blaissac, Paris (XIV)

EXIGEZ PARTOUT LE



La Grande MARQUE FRANÇAISE
Usine du LION NOIR MONTROUGE

URODONAL et le tabac



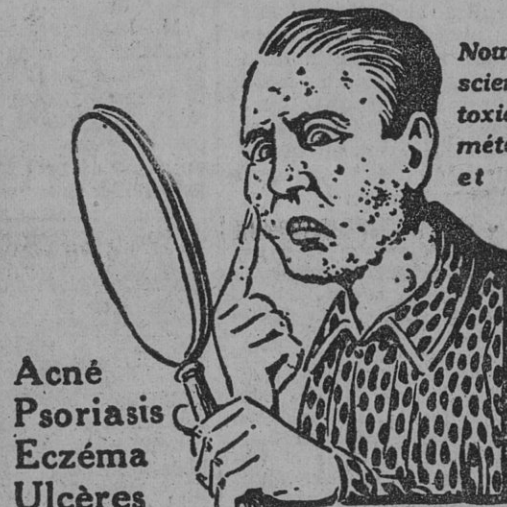
L'Urodonal permet le cigare en supprimant le danger de la nicotine

Songez, l'homme, au précieux Urodonal. Rappelez-vous qu'il n'est rien de tel pour assouplir les vaisseaux, conserver la tonicité du cœur, abaisser la tension vasculaire, enrayer la sclérose, dégraisser le sang, éliminer les toxines, enfin et surtout dissoudre l'acide urique, comme l'eau chaude dissout le sucre ; bref, neutraliser au fur et à mesure la néfaste besogne de la nicotine. Il est évident que si deux forces égales pèsent, chacune de son côté, contre une cloison, l'équilibre aura tout les chances d'être assuré. Voilà comment, avec l'accompagnement d'un verre d'Urodonal, un bon cigare, une bonne pipe, voire même une série de cigarettes ne sauraient plus désormais faire de mal à personne.

Etabl^{ts} Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, 163, fco 20 fr.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau



Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Bourgeonner n'est pas le symptôme d'une santé florissante.

L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médicaments qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

D^r RAYNAUD,

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Toutes pharmacies et Etabl^{ts} Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 11 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure

MÉDICATION par la VAMIANINE, par le docteur de Lézinier, Dr en sciences, médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

École de Sténo-Dactylographie



Cours - Leçons particulières :
: Entraineement intensif :
: Préparation aux Examens :
: Enseignement commercial :

Placement gratuit des Elèves - Renseignements sur demande - COMMERCE - FINANCE - INDUSTRIE - ADMINISTRATIONS
34, Rue de Provence - PARIS
Téléph. Trud. 61-75

RHUME de CERVEAU RHINO-GOMENOL

Dans toutes les bonnes pharmacies, 2 fr. 25.

e 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2 fr. 50.

PASSE-TEMPS Amusant, curieux et instructif (0.40) DES FOILS Gratuit pour les Militaires.

Ouvrages de tous genres et de tous auteurs.

Catalogue gratuit. Ecr. Librairie, 8, Rue Renault, Paris (XIV)

LOCATION

A louer dans immeuble neuf, confort moderne, appartements 3, 4, 5 pièces et plus, de 800 à 1.700 fr., grandes boutiques et locaux pour commerce ; vue sur jardin et bois de Vincennes ; 20 minutes du centre de Paris. 98, rue de Paris-Charenton.